

CRITIQUE BIBLIOGRAPHIQUE ET STRATÉGIE DISCIPLINAIRE DANS LA SOCIOLOGIE DURKHEIMIENNE

“Après tout, la critique n'existe qu'en rapport avec autre chose qu'elle-même : elle est instrument, moyen pour un avenir ou une vérité qu'elle ne saura pas et qu'elle ne sera pas, elle est un regard sur un domaine où elle veut bien faire la police et où elle n'est pas capable de faire la loi”

(M. Foucault, “Qu'est-ce que la critique ?”)

Dans une mise au point publiée dans l'introduction d'un livre de C. Bouglé, E. Durkheim rappelait les ambitions initiales de l'*Année Sociologique* en ces termes :

“Ce que nous voulions, en fondant l'Année, c'était donner au public que la sociologie attire, la sensation de ce qu'est vraiment la réalité sociale, de sa richesse et de sa complexité. Le moyen le plus efficace eut été assurément d'apporter annuellement des travaux originaux inspirés de cet esprit, et nous nous y sommes bien efforcés. Mais nous ne pouvions, au début, compter sur une production originale assez abondante. En nous donnant comme tâche principale d'analyser annuellement divers travaux, nous pouvions atteindre, à travers les livres, les faits, les classer, montrer par quel biais ils peuvent être traités sociologiquement.” (1)

Cette priorité attribuée aux analyses critiques se justifiait selon Durkheim par l'état embryonnaire de la sociologie, trop démunie encore de résultats concrets pour alimenter une publication périodique. D'autre part, pour que la sociologie puisse mériter le nom de science, qu'elle soit autre chose “que de simples variations philosophiques sur certains aspects de la vie sociale”, autre chose qu'un “titre conventionnel appliqué à un agrégat incohérent de disciplines disparates”, elle devait s'ef-

forcer de progresser prudemment, en introduisant l'analyse, en distinguant progressivement “des parties, des éléments, des aspects différents, pouvant servir de matières à des problèmes spéciaux”(2)

C'est précisément à l'investigation de ces questions particulières qui permettrait de dégager peu à peu des objets spécifiques, de découvrir de nouvelles relations entre les faits, que devaient se consacrer les analyses bibliographiques. En assignant à la revue un rôle prioritaire de critique bibliographique comme étape préalable et nécessaire à toute connaissance sociologique positive, Durkheim attribuait en même temps au compte rendu une fonction essentielle et tout à fait originale dans la formation d'une discipline nouvelle : la sociologie. (3)

Dès lors que l'on s'intéresse à l'émergence de la sociologie en France, on ne saurait en effet sous-estimer que c'est en grande partie par le biais de la recension critique tout autant que par les démonstrations méthodologiques ou les recherches concrètes qu'elle s'est constituée comme discipline autonome.

1. E. Durkheim : “Aux lecteurs de l'Année Sociologique”, dans C. BOUGLÉ : *Essai sur le régime des castes*, Paris, Alcan, 1909, p. V. Dans cette adresse au lecteur, Durkheim annonçait les transformations de la revue, la suppression des Mémoires originaux qui faisait de l'Année une revue consacrée uniquement à la critique bibliographique, et la création d'une collection d'ouvrages.

2. E. Durkheim : “La sociologie et son domaine scientifique”, paru d'abord en italien dans : *Rivista Italiana Scientifica*, 1900, repris dans : *Textes*, t. 1, Paris, Minuit, 1975, p. 19, et “La sociologie” paru dans *La science française*, Paris, Larousse, 1915, repris dans : *ibidem*, p. 113.

3. Pour mémoire, on rappellera que le premier volume de l'Année parut en 1898. La première série se compose de 12 volumes, elle fut interrompue en 1913. Les volumes XI et XII ont parus respectivement en 1910 et 1913.

L'ambition des quelques remarques qui suivent est de mettre en évidence le rôle précis et en partie inédit dévolu à la critique bibliographique dans l'émergence d'une discipline à vocation scientifique. Afin de prévenir les jugements péremptaires du lecteur désabusé qui mésestimait l'intérêt d'une interrogation sur un sujet aussi dérisoire que les comptes rendus, il n'est peut-être pas inutile de lui rappeler que si aujourd'hui, à bien des égards, la critique bibliographique apparaît comme une activité totalement disqualifiée, reléguée à un apprentissage ou réservée à quelques mandarins jouissant du privilège de la censure, tel ne fut pas toujours le cas.

Au moment des grandes fondations des sciences sociales, en particulier à la fin du XIXe siècle, la pratique de la critique bibliographique fut décisive. Pour les sociologues, elle a constitué l'une des armes les plus efficaces de la confrontation intellectuelle à l'aide de laquelle se sont formés de nouvelles normes de l'échange et de l'activité scientifiques⁽⁴⁾

Dans une étude déjà ancienne, Terry N. Clark⁵ avait souligné l'importance de l'*Année Sociologique* dans le dispositif conçu par Durkheim pour faire reconnaître la sociologie comme une discipline scientifique et académique légitime. Bien plus qu'un simple inventaire de la production annuelle des développements de la discipline, la revue aurait constitué une remarquable

alternative pour parer aux difficultés de créer rapidement, compte tenu des contraintes du marché universitaire de l'époque, un Institut de recherche. Considérer l'*Année* comme une "alternative fonctionnelle" ou l'assimiler à un simulacre de laboratoire, en insistant sur son organisation collective, c'est renoncer à mettre à jour les caractéristiques propres de la revue en tant que moyen spécifique d'instrumentalisation d'un savoir sociologique qui n'est pas encore reconnu comme discipline scientifique à part entière.

Aussi séduisante soit-elle, l'analogie oblitère plus qu'elle ne révèle l'originalité particulière de la démarche durkheimienne. Fortement marquée par la référence au modèle académique allemand, en particulier par la notion de "Seminar", une telle analyse ne parvient pas à mettre à jour les conditions historiques d'émergence de la sociologie qui révèlent, plus qu'on ne l'admet généralement, une voie originale ou un modèle spécifiquement français d'autonomie disciplinaire.

L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE ET LA CRITIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Formellement, l'*Année Sociologique* se composait de deux parties : les "Mémoires originaux" consacrés à la diffusion de travaux inédits étaient destinés à indiquer par l'exemple un savoir-faire sociologique particulier. Sur les douze volumes qui constituent la première série de l'*Année*, il y en aura dix-huit, dont la moitié ont été rédigés par les proches collaborateurs de la revue. La seconde partie intitulée "Analyses", de loin la plus importante, était entièrement vouée à un examen méthodique et systématique de la littérature courante parue au cours de l'année précédente. C'est d'ailleurs à préciser les objectifs de cette seconde partie que Durkheim a consacré l'es-

4. Les études sur la sociologie durkheimienne sont très nombreuses, on ne retiendra ici que celles qui ont été effectivement utilisées. La *Revue Française de Sociologie* a consacré plusieurs numéros spéciaux à l'école durkheimienne, "A propos de Durkheim", *ibidem*, vol. 17, 1976, et "Les durkheimiens", vol. 20, 1979, en particulier : P. Besnard : "La formation de l'équipe de l'*Année Sociologique*". 7-31 et V. Karady : "Stratégies de réussite et modes de faire-valoir de la sociologie chez les durkheimiens", *ibidem*, p. 49-82. Du même, cf. aussi : "Durkheim, les sciences sociales et l'Université : bilan d'un semi-échec", *Revue Française de Sociologie*, vol. 17, 1976, pp. 207-311.

5. T. N. Clark : "The structure and functions of a research institute : The *Année Sociologique*". *Archives Européennes de Sociologie*, 1968, 9, p. 72-91 ; cf. aussi T. N. Clark : *Prophets and Patrons : The French University and the Emergence of the Social Sciences*. Cambridge, Mass., Harvard U. P., 1973.

sentiel de ses remarques programmatiques^(6*)

Ces objectifs peuvent se résumer à trois propositions principales.

— Tout d'abord, à partir d'une revue annuelle systématique de la production littéraire, il s'agissait de trier le bon grain de l'ivraie, de faire en quelque sorte la police des mauvais livres et d'examiner avec toute l'attention nécessaire les bons travaux, traquer systématiquement les "médiocres" et faire taire les "bavards" qui prétendaient faire œuvre de science en abusant d'un argot scientifique mal maîtrisé. En d'autres termes, en exerçant une critique rigoureuse du sens commun sociologique alors en vogue, l'*Année Sociologique* devait contribuer à consolider la sociologie sur des bases réellement scientifiques.

— Seconde proposition : il s'agissait de réunir autour d'un projet commun et à partir d'un programme clairement défini, une équipe de "travailleurs spécialisés" opposés aux "amateurs", aux "généralistes", ou aux dilettantes. Précisément, ce travail collectif dont Durkheim faisait une des conditions nécessaires au progrès scientifique, par opposition à l'effort personnel étroitement lié l'individualité des savants, a pu s'exprimer et se concrétiser dans le cadre des "Analyses", reposant sur une savante division du travail réglée par un système complexe de sections et de sous-sections.

— Enfin, troisième objectif : en imitant l'exemple donné par d'autres disciplines concurrentes, il s'agissait de faire reconnaître et d'imposer la sociologie comme une discipline académique à part entière, en la démarquant notamment de la philosophie et de l'histoire, en dotant la nouvelle discipline d'un instrument d'échange et de communication scientifiques similaire à ceux existants déjà ailleurs.

6. Cf. E. Durkheim : "Préface", *L'Année Sociologique*, 1898, 1, p. I-VII ; *ibidem*, 1899, 2, p. I-VI. *ibidem*, 1910, p. MIL.

Articulé autour de ces trois éléments, le programme durkheimien annonçait toute une série de ruptures avec les pratiques intellectuelles du moment. Le statut épistémologique et la place accordés aux comptes rendus dans l'*Année Sociologique* par rapport aux revues concurrentes permet de le mesurer.

Dans la *Revue Internationale de Sociologie*, dont la cohérence reposait en fait sur une vision idéologique du monde commune plutôt que sur des principes scientifiques et professionnels partagés, la partie critique, laissant libre cours à l'éclectisme et au dilettantisme avoués, se contentait de remplir une double "fonction de rhétorique universitaire et de discours mondain"⁽⁷⁾

Dans la *Réforme Sociale*, revue de l'école de Frédéric Le Play, les comptes rendus n'occupaient qu'une place marginale et leur rôle se bornait essentiellement à la défense et à l'illustration des préoccupations du groupe, alors que l'organe des Le Playistes dissidents, la *Science Sociale*, ne publiait aucun compte rendu⁽⁸⁾

Dans l'*Année*, en revanche, la bibliographie critique était la partie la plus importante et la mieux définie. Pour les collaborateurs de l'*Année*, les comptes rendus devaient constituer le moyen privilégié de réaliser les ambitions scientifiques définies par Durkheim :

— rompre avec toute conception des sciences sociales reposant sur des "généralités" spéculatives ou de "métaphysique sociale" en discréditant les démarches et les méthodes "a-scientifiques" ou "pré-scientifiques" des travaux qui en étaient issus ;

7. V. Karady : Stratification intellectuelle, rapports sociaux et institutionnalisation : enquête sociohistorique sur la naissance de la discipline sociologique en France. Paris, Centre de sociologie européenne-CNRS, novembre 1974, p. 61. Désormais désigné sous Enquête... Il faut relever qu'une partie seulement des résultats de ce remarquable travail ont été repris dans les deux autres articles cités ici de V. Karady.

8. La *Revue Internationale de Sociologie* a été créée en 1893 par R. Worms. La *Réforme Sociale* était plus ancienne, Quant à la *Science Sociale*, sa création remonte à 1886.

— investir tous les domaines “spécialisés”, qui ne relevaient pas des domaines traditionnels des sciences sociales pour les replacer, en réinterprétant leurs résultats, dans le cadre d’une science unifiée : la sociologie.

De cette errance sur de vastes territoires étaient exclus la spéculation métaphysique et le récit des péripéties individuelles au profit des faits collectifs et institutionnels. L’espace bibliographique dans lequel entendait légiférer les durkheimiens ne connaissait que deux limites : la philosophie d’un côté, l’histoire de l’autre. C’est entre la spéculation abstraite et la collecte du singulier et de l’accidentel que devait se concentrer la “lecture sociologique”.

Loin d’être relégués à de simples exercices de circonstance, les comptes rendus de *l’Année* étaient investis d’un rôle prépondérant dans la construction de la sociologie tout en étant érigés au niveau d’une pratique scientifique à part entière. La taille moyenne des comptes rendus en constituent encore un autre indicateur. Alors que dans les autres revues mentionnées ci-dessus, la longueur moyenne des recensions ne dépassaient guère une page, dans *l’Année*, elle est deux fois plus importante, un quart des comptes rendus avaient plus de trois pages et dans chaque livraison paraissaient des textes d’une dizaine ou une vingtaine de pages.

Enfin, le travail critique était conçu et organisé sur un mode collectif, fortement intégré et hiérarchisé autour d’une figure maîtresse et reposait sur une distribution étroite des responsabilités et une répartition précise des secteurs à explorer.

Ce sont ces trois aspects essentiels, la lecture sociologique, les problèmes de la classification et l’organisation collective du travail critique qu’il nous faut reprendre maintenant plus en détail.

LA LECTURE SOCIOLOGIQUE

Durkheim en énonça la méthode en ses termes :

“Nous ne pouvions nous en tenir à la conception courante qui fait du critique une sorte de juge qui rend des sentences et classe des talents. (...) Notre rôle doit être d’extraire le résidu objectif des œuvres que nous étudions, qu’elles soient intéressantes par leur valeur intrinsèque ou par les discussions qu’elles appellent.” (Préface, 1898, p. VI)

Le programme durkheimien affirmait la nécessité de constituer, dans un premier temps, le corpus sociologique en procédant à un inventaire systématique et cumulatif des faits sociaux pertinents pour l’édification de la science nouvelle.

Il ne s’agit plus seulement d’évaluer des talents en soi, mais de repérer, d’isoler, puis de reconstruire sociologiquement les résultats produits dans un univers intellectuel étranger à la sociologie et correspondant à des critères d’élaboration et d’évaluation autres :

“Il faut aborder le détail des faits, non pour en prendre une vue sommaire, suggestive d’hypothèses philosophiques, mais pour les étudier en eux-mêmes, ou chercher à les comprendre, à les réduire en types et en lois qui les expriment aussi adéquatement que possible, et cela dans un esprit sociologique.” (Préface, 1898, p. VI).

Ainsi assujettis au “regard sociologique”, les livres étaient exilés de la pratique qui les avaient produit, transformés, découpés, réorganisés, et enfin reclassés dans de nouvelles séries documentaires. Dans ce processus, *l’Année Sociologique* avait pour fonction première de dresser en quelque sorte l’inventaire systématique de ces nouvelles “archives”. Dans cet exercice, les durkheimiens n’ont pas ménagé leurs efforts, exploitant à peu près tous les matériaux qui leur paraissaient “sociologisables”, s’emparant de la démographie, l’histoire, la géographie, la linguistique, les études littéraires, l’archéologie, l’anthropologie physique, la psychologie, le droit ou

l'économie politique, ainsi que leurs domaines spécialisés.

À cet égard, il n'est pas exagéré de dire que le lieu où s'élaborait l'expérimentation sociologique fut d'abord celui des livres. En organisant une "police de la librairie", (E. Lavis) par un encadrement systématique des nouvelles publications, les durkheimiens pouvaient ainsi faire l'économie des recherches empiriques dans tous les domaines qu'ils revendiquaient sans en exclure aucun.

À cette vocation première de collection s'ajoutait un entraînement méthodique d'érudition. Ce n'est sans doute pas par hasard que Durkheim a retenu le terme d'analyses pour désigner la partie critique, plutôt que la formule simple de "comptes rendus". Par là, Durkheim soulignait significativement la fonction épistémologique qu'il entendait attribuer à la recension critique. Dans la définition des règles du travail scientifique telles qu'elles venaient d'être codifiées dans les disciplines canoniques comme l'histoire, par exemple, l'analyse était conçue comme une opération préalable et nécessaire à l'élaboration d'un matériau scientifique. Elle impliquait un travail méthodique, systématique et rigoureux de "décomposition en éléments", selon la formule de Seignobos, dont le but était de collecter des "faits" apurés, rigoureusement contrôlés et classés. Pour Durkheim, d'ailleurs, la méthode historique, même si elle devait être transformée, n'en constituait pas moins une référence méthodologique fortement revendiquée.

Sans exagérer la portée réelle de cette exigence programmatique, il n'en demeure pas moins qu'elle affirmait la volonté d'inscrire la recension critique comme une opération véritablement scientifique, intégrée pleinement dans un dispositif heuristique.

"Nous ne pouvions nous contenter d'en [les ouvrages] inventorier le contenu, de livrer à l'état brut, pour ainsi dire, les matériaux qu'ils contiennent ; mais il nous fallait les soumettre autant que possible, à une première élaboration, qui indiquât au lecteur quels en-

seignements s'en dégagent pour le sociologue." (Préface, 1898, p. VI)

Toutefois les comptes rendus n'avaient pas seulement valeur d'exemples et de suggestions de recherche, il n'étaient pas seulement les simples procès verbaux de cette "première élaboration" qu'évoquait Durkheim. Le travail critique devait aussi fournir l'occasion aux collaborateurs d'exposer et de confronter leur théorie générale du social tout en éprouvant les théories sectorielles touchant les domaines où chacun d'eux se spécialisait.

Ce que devait être la critique bibliographique, C. Bouglé l'a bien résumé ; il s'agissait dans les comptes rendus de

"dégager des recherches spéciales (...) ce qui peut servir à la découverte d'une relation générale", sans craindre "de reverser le plan des auteurs, d'insister sur ce qui n'était pas à leurs yeux la partie la plus importante de leur travail, d'en éclairer, par des rapprochements auxquels ils n'avaient pas songés, les résultats acquis, ou même de distribuer ceux-ci sous des rubriques différentes".(9)

En exploitant tous les artifices de la censure critique, valorisant les auteurs appréciés, ou, au contraire, ignorant ou minimisant les adversaires, jouant de la polémique ou de l'éloge, se plaçant volontiers à un "niveau épistémologique" supérieur aux livres analysés pour en prendre le contre-pied ou en valoriser les qualités cachées, la critique bibliographique instaurait un lieu de débat et de confrontation permanents et inédit.

Même si elle n'a jamais été définie avec précision, la lecture critique qu'exigeait Durkheim peut se décomposer en une série d'opérations analytiques impliquant une critique rigoureuse des faits et des résultats proposés, un exposé précis et complet des thèses avancées, une discussion méthodique de leur valeur, enfin la formulation d'hypothèse de substitution et, dans la mesure du possible, la suggestion de nouvelles recherches.

9. Cf. C. Bouglé : "L'Année Sociologique et le progrès de la sociologie", *Revue Scientifique*. 1904, vol. 1, p. 465.

Tous ces éléments, auxquels s'ajoutent encore le regroupement des recensions dans des sections spécifiques et évolutives qui devaient se compléter progressivement, donnaient aux comptes rendus un caractère de haute technicité en rupture avec le dilettantisme que l'on retrouvait dans les autres revues directement concurrentes, tout en faisant valoir auprès des disciplines canoniques auxquelles les durkheimiens empruntaient "l'outillage scientifique", la pertinence du "regard sociologique" qu'ils entendaient également leur imposer comme seul "légitimable" sinon légitime.

Comme l'a souligné V. Karady, "on peut dire que, les notes critiques de l'Année, à elles seules, réalisaient une des ruptures épistémologiques capitales des sciences sociales modernes, dont la réussite posthume paraît quasi-complète, à sa voir la redéfinition du social comme coextensif à toute pratique humaine." (*Enquête...*, p. 60).

LA BIBLIOTHÈQUE CRITIQUE DE L'ANNEE SOCIOLOGIQUE⁽¹⁰⁾

De 1898 à 1913, soit dans les douze volumes qui constituent la première série de l'Année, ce sont près de 3000 comptes rendus qui ont paru. La production critique a cependant très fortement varié et le rythme de parution de la revue, porté à trois ans à partir de

1907, rend plus difficile une vue d'ensemble des évolutions. Ainsi, par exemple, la quantité de comptes rendus livrés n'a cessé de croître au cours des cinq premières années, évoluant en proportion inverse de leur taille.

Cette disproportion, soulignée par certains des lecteurs assidus de l'Année, semblait indiquer un relâchement de l'effort critique, sinon une modification, malaisée à préciser, de l'importance stratégique accordée aux recensions. Pour l'évaluer plus précisément, il faudrait tenir compte de l'articulation entre l'évolution de la recherche, les lectures qui génèrent elles-mêmes de nouvelles recherches et les transferts d'intérêts des thématiques traitées par les durkheimiens.

Dans cet esprit, la fonction critique des comptes rendus a pu varier sensiblement au gré de la progression de la recherche dans certains secteurs, de l'ouverture de nouveaux chantiers, des difficultés ou des impasses, ou encore de l'abandon dans d'autres secteurs. Tributaire à la fois de l'état des recherches et des publications, des intérêts spécifiques des durkheimiens qui ont évolué, le statut épistémologique de la recension critique est évidemment variable et l'appréciation de sa fonction stratégique impliquerait une analyse de cas en cas.

C'est probablement ainsi qu'il faut comprendre la diminution rapide des notices consacrées à la criminologie après 1900 qui correspond à la fin des préoccupations de Durkheim avec les problèmes d'anomie, en marge de son débat avec Tarde.

A l'inverse, la rencontre de l'ethnologie australienne, africaine et américaine, capitale pour la sociologie durkheimienne, s'est traduite par un spectaculaire accroissement des recensions de monographies ethniques à partir desquelles se sont ouverts et consolidés de nouveaux chantiers de recherche.

Malgré ces nuances, il faut souligner la contribution remarquable des collaborateurs de l'Année, qui, ensemble, ré-

10. Du contenu et de l'évolution des comptes rendus dans la revue, nous avons plusieurs analyses quantifiées à disposition. L'enquête de Y. Nandan, *L'école durkheimienne et son opus : une étude empirique et analytique de l'Année Sociologique (1898-1913) sur la base théorique et selon les règles de la méthode de la classification de la science*, Thèse 3^e cycle Paris V, 1975 est malaisée à utiliser. L'analyse quantitative, très descriptive et rudimentaire, n'est pas toujours très fiable. On lui préférera le travail inédit de V. Karady déjà cité ci-dessus, cf. *Enquête...* auquel mes réflexions doivent l'essentiel. Enfin, il faut signaler qu'H. Andrews a réalisé un dépouillement exhaustif de l'Année à partir duquel ont été constitué des guides de recherche auxquels je n'ai pas eu accès à temps pour la rédaction de cette note. A ce propos cf. notamment : H. F. Andrews : "Analytical research guides to the Année Sociologique, 1898-1913", *Études Durkheimiennes*, avril 1979, no 3, p. 8-13 et "Dépouillement de l'Année Sociologique", *ibidem*, décembre 1979, no. 4, p. 14-16.

digeaient en moyenne près de 150 comptes rendus par année couvrant un espace considérable de la production bibliographique.

Deux indices traduisent nettement l'étendue de la recherche prospective accomplie par les durkheimiens. Le premier concerne la proportion des travaux étrangers recensés. Dans l'ensemble, ils représentent plus de sept ouvrages recensés sur dix dont la moitié concerne des ouvrages allemands. L'internationalisme de l'*Année* tranchait ainsi très nettement avec le gallo-centrisme, voire le provincialisme des autres revues de sciences sociales.⁽¹¹⁾

Ces chiffres attestent surtout l'importance de l'influence allemande sur l'école sociologique française dont s'est revendiqué Durkheim au début de sa carrière pour la récuser ensuite. Le poids de la référence allemande est considérable, les ouvrages allemands sont plus nombreux que les ouvrages anglais et même français, et il s'est accru encore à l'approche de la guerre.⁽¹²⁾

Cependant, comme l'a remarqué V. Karady, le poids disproportionné des littératures sociologiques étrangères recensées dans la revue est surdéterminé notamment par la "fonction sociale" du recours à l'étranger dans la sociologie durkheimienne. En visant explicitement la confrontation avec des écoles de pensée jouissant d'une consécration académique ou universitaire plus forte, les durkheimiens pouvaient retirer, à des fins de légitimation internes, le prestige que leur procurait ainsi une reconnaissance internationale. Cela ne minimise en rien l'importance capitale des lectures étrangères. Ce sont elles, plus

que les ouvrages français, qui ont alimenté et orienté majoritairement la réflexion durkheimienne en lui offrant également de nouveaux horizons.⁽¹³⁾

La proportion des notices consacrées à des recensions d'articles de revue singularise d'une autre manière l'*Année Sociologique*. Selon les chiffres indiqués par Y. Nandan, près du quart des travaux recensés dans les sept premiers tomes sont des articles de revues. Même si ce chiffre diminua considérablement dans les années suivantes, il confirme concrètement la volonté explicite de la "spécialisation" de l'investigation des durkheimiens.

Cette attention à couvrir une littérature plus spécialisée, diffusée principalement dans des cercles "professionnalisés", — c'est le cas notamment de la sociologie juridique, ne fut pas une activité reléguée aux collaborateurs marginaux. Significativement, ce sont Durkheim, Mauss et Hubert dont les contributions sont aussi les plus nombreuses qui ont marqué le plus assidûment la couverture de la littérature périodique dont la présence est sensible surtout dans les sections de sociologie religieuse et de sociologie juridique. Notons que contrairement à une idée fort répandue, la recension d'articles de revue et ou de périodique n'est nullement négligeable, elle participe au contraire d'un souci de porter le débat à un niveau élevé de technicité et de précision.

Pour donner une mesure plus précise de cet aspect essentiel de la critique bibliographique dans la mise en place des formes de la divulgation des résultats scientifiques, il faudrait pouvoir disposer d'une analyse plus fine des différentes catégories de travaux recensés que nous n'avons pas pour *Y Année Sociologique*. Un tel instrument nous permettrait également de mieux cerner les "terrains" vers lesquels se sont orientés les recherches et de rendre compte des modalités à partir desquelles se sont élaborés les "cadres de l'expérience" sociologique.

11 Pour l'ensemble de la période, les travaux français représentent 28 % des comptes rendus ; les travaux anglais 18.3 %, allemands 41 %, italiens 10%, autres 2 %. Dans la *RIS*, pour la même période, près de 3 ouvrages sur 4 sont français et pour la *RS* la proportion est de 9/10. Cf. V. Karady : *Enquête...*, tableau 19, p. 105.

12. Selon V. Karady, l'hégémonie allemande à la veille de la guerre ne s'explique que par "le double mouvement de l'effritement du poids des langues marginales et le déplacement de l'intérêt thématique des durkheimiens augmentant momentanément le nombre des notices sur les économistes allemands", dans *Enquête...*, p. 67.

13. Cf. aussi V. Karady, *Enquête...*, op. cit., p. 86-88.

Classification des sciences sociales, d'après H. Hauser

- A. — Étude de l'homme et de son milieu
 1° Physiologie appliquée à la science sociale, sociétés animales, anthropologie, ethnographie, démographie et statistique, hygiène sociale;
 2° Géographie ou étude du milieu naturel, anthropo-géographie (géographie humaine), c'est-à-dire adaptation de l'homme à son milieu et conditions géographiques des faits sociaux.
- B. — Sciences de la vie matérielle des sociétés
 1° Histoire et géographie comparée de l'alimentation, de l'habitat, du vêtement;
 2° Économie politique pure et appliquée, histoire des doctrines;
 3° Histoire et géographie économiques;
 4° Droit commercial
- C. — Sciences et institutions sociales
 1° Histoire et théorie du droit privé;
 2° Histoire et théorie de l'éducation;
 3° Économie et histoire sociale, politique sociale et réforme de la société (socialisme);
 4° Histoire des mœurs.
- D. — Sciences de la vie intellectuelle et morale des sociétés
 1° Philologie et histoire littéraire;
 2° Histoire de l'art, rôle social de l'art;
 3° Technologie;
 4° Science et histoire des religions;
 5° Morale théorique et histoire de la morale, philosophie et histoire de la philosophie;
 6° Histoire des sciences exactes et expérimentales, leur rôle dans l'évolution sociale;
 7° Psychologie sociale.
- E. — Sciences politiques
 1° Politique et histoire politique;
 2° Droit constitutionnel et droit administratif;
 3° Histoire des relations internationales et droit international.
- F. — Science générale de la constitution et du développement des sociétés, ou sociologie descriptive et théorique.

(H. Hauser, *L'enseignement des sciences sociales*, Paris, Librairie Marescq, 1903, p. 46-47)

C'est ainsi qu'il faut comprendre notamment la distance qui sépare les recensions de travaux d'économie politique dans *l'Année* des autres revues de sciences sociales dont le poids est par ailleurs sensiblement égal. En fait, les durkheimiens ne couvraient pas le même type de littérature, se consacrant surtout à une littérature de nature théorique là où les autres se bornaient le plus souvent à commenter des documents statistiques, des brochures ou des pamphlets relevant de l'actualité plus immédiate.

Bien plus que les enquêtes ou les statistiques, c'est l'histoire et l'ethnographie qui fournissaient la matière première et la référence factuelle principale. Sans nier la dimension idéologique du recours au passé ou à l'altérité culturelle, la distanciation historique et exotique constituait un impératif épistémologique que n'explique pas seulement la nécessité de situer tout

phénomène social dans sa dimension historique et culturelle.

En l'absence de méthodes empiriques d'observation, elle offrait une possibilité de rompre avec les objets préconstruits du sens commun, en particulier, elle permettait de dissocier des objets sociologiques de problématiques plus savantes produites par les médias, les partis politiques ou les groupes d'intérêts. Outre qu'il a imprégné durablement les relations entre l'histoire et la sociologie en France, le recours revendiqué à des matériaux historiques ou "exotiques" a fortement conditionné l'élaboration des grilles d'analyse de la sociologie⁽¹⁴⁾

14 Ce facteur qu'il faudrait analysé plus en détail n'a pas toujours été pris suffisamment en compte dans les études consacrées aux relations entre les deux disciplines. Ainsi, comme l'a récemment montré, J. C. Passeron, une histoire sociale des disciplines ne suffit pas à rendre compte des relations ambivalentes qui les lient étroitement. A ce propos cf. J.-C. Passeron : "Histoire et sociologie : identité sociale et identité logique d'une discipline", dans :

LES CADRES DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE

Regroupés par sections, les comptes rendus étaient présentés sous trois formes différentes : des analyses méthodiques qui regroupent les recensions longues ; des notices plus brèves réduites parfois à des simples indications signalétiques, complétées par des références bibliographiques sans aucun commentaire. Ce dispositif assez simple introduisait dans la présentation des recensions critiques une hiérarchie formelle entre les différents ouvrages analysés tout en donnant l'apparence d'un inventaire exhaustif de chacune des rubriques.

Seule convention de rangement et d'identification des références bibliographiques commune à toutes les rubriques, il est toutefois difficile d'en évaluer exactement les effets puisque son usage était fortement tributaire de l'organisation interne de chacune des sections. En principe, chaque travail faisait l'objet d'un article ou d'une notice séparée, la référence bibliographique tenant lieu de titre. Cette règle n'excluait pas la possibilité de réunir dans un seul article la recension de plusieurs travaux différents.

La présentation adoptée et la périodicité annuelle faisaient de l'*Année* un instrument de travail qui s'apparentait plutôt à un manuel de bibliographie critique et signalétique, un répertoire de fiches bibliographiques que Péguy a ridiculisé à plusieurs reprises.

Mais ce qui caractérise l'*Année Sociologique*, c'est surtout la grandiose mise en scène des recensions réparties et rassemblées à l'intérieur d'un système complexe de classification. E. Durkheim avait retenu sept grandes divisions :

Les divisions de l'*Année Sociologique*

1. Sociologie générale
2. Sociologie religieuse
3. Sociologie morale et juridique
4. Sociologie criminelle
5. Sociologie économique
6. Morphologie sociale
7. Divers

Ces grandes divisions très stables⁽¹⁵⁾, subdivisées encore en sous-sections fortement variables, répondaient à deux exigences difficilement conciliables.

— D'une part, elles constituaient les cadres, encore vides, des sous-champs de la sociologie, définis, selon E. Durkheim, en fonction d'une division naturelle des phénomènes sociaux. Cette découpe inédite des secteurs traditionnels de la science sociale devait favoriser de nouveaux rapprochements, rendre possible des éléments de comparaison à partir desquels pourraient être établis des rapports de causalité, tout en préservant une approche complète de la réalité sociale ; par une mise au point progressive, elle devait contribuer à l'édification des cadres de la sociologie elle-même.

—D'autre part, dans l'économie interne de la revue, les divisions correspondaient à une répartition thématique des travaux recensés ainsi qu'à une division du travail assez stricte. Or ces principes n'étaient pas nécessairement aisément conciliables puisque chacune des rubriques était tributaire à la fois de l'inégale parution des travaux et de l'effort de prospection consenti par chacun des collaborateurs.

Malgré ces "inconvenients" dont Durkheim était conscient, la classification des comptes rendus devait jouer un rôle central dans la conception et l'organisation de la sociologie. Dans son esprit, elle répondait aussi à un objectif très concret. Il s'agissait d'organiser une division du travail qui devait

Historiens et sociologues aujourd'hui. Paris, C.N.R.S., 1986, P. 195-208 et du même Le raisonnement sociologique : l'espace non-popperien du raisonnement naturel, Paris, Nathan, 1991, en particulier les pages 57 à 88.

¹⁵ La *Morphologie sociale* a été introduite à partir du second volume et la quatrième rubrique a été modifiée, à partir du volume 1902-1903 pour devenir *Sociologie criminelle et statistique morale*.

définir des secteurs prioritaires en fonction des compétences ou des potentialités de chacun des membres de l'équipe. En l'occurrence, trois groupes de faits ont été privilégiés : les faits religieux, les faits moraux et juridiques et les faits économiques délimitant chacun des "sciences sociologiques" à l'intérieur desquelles des problèmes restreints devaient être abordés.

En évitant soigneusement tout regroupement évoquant les thématiques de la sociologie vulgaire ou spontanée, en reléguant à une rubrique de Sociologie générale tous les travaux se revendiquant explicitement du domaine de la science ou de la philosophie sociale, ces cadres délimitaient, à défaut d'objets empiriquement définis et légitimement reconnus, la matrice prospective et classificatoire dans laquelle pouvaient être intégrés progressivement tous les phénomènes collectifs.⁽¹⁶⁾

Les rubriques délimitaient des territoires vierges encore mais pourvus déjà de références bibliographiques et servaient en quelque sorte "de décors devant des coulisses disciplinaires vides, ou au mieux, de façade pour immeuble intellectuel en projet". L'encadrement théorique des rubriques par des commentaires introductifs ou conclusifs renforçait encore la cohérence de l'édifice et rendait recevable, au moins à titre d'hypothèse, la possibilité d'une intelligibilité scientifique de certains phénomènes jugés incommensurables dans d'autres disciplines, réussissant "en quelque sorte l'exemplification des usages du "regard sociologique" dans des domaines qui passaient pour échapper à toute "explication" sinon à la description de type historique ou à l'exégèse".⁽¹⁷⁾

Toutefois l'ambition de ce vaste programme largement prédéfini ne se limitait pas à l'aménagement interne des

divers champs de la sociologie, il devait déboucher sur une transformation de la configuration générale des savoirs des sociétés, quitte à en nier la qualité scientifique (la statistique ou l'ethnographie sont reléguées au rang de techniques), à en bouleverser les hiérarchies internes ou à réorganiser de nouvelles relations entre les différents objets dont elles s'occupaient (les différentes parties de la géographie humaine sont entièrement remaniées dans le cadre de la morphologie sociale).

Dans cette même perspective, la sociologie durkheimienne n'hésitait pas à remettre en cause, en se les appropriant, les divisions en usage dans les disciplines instituées dont elle revendiquait l'héritage comme le droit, la science des religions ou l'économie politique.

"On peut donc s'attendre à ce que la sociologie détermine une redistribution nouvelle, plus méthodique, des phénomènes dont s'occupent ces diverses études".⁽¹⁸⁾

L'extension à toute choses humaines du droit de regard sociologique n'allait pas sans heurter les sensibilités. "L'impérialisme sociologique" que l'on a souvent reproché aux durkheimiens traduisaient non seulement une expansion thématique débordant largement sur les domaines proscrits mais il exprimait aussi une nouvelle vision du monde humain qui impliquait une profonde restructuration de la connaissance que l'on pouvait en tirer. Cet impérialisme était d'ailleurs inhérent au projet de Durkheim pour qui la sociologie résumait et impliquait tout un ensemble d'idées nouvelles : *"les faits sociaux sont solidaires les uns des autres et surtout, ... ils doivent être traités comme des phénomènes naturels, soumis à des lois nécessaires"*⁽¹⁹⁾

Dès lors en intégrant les différentes sociales dans la sociologie, ce n'était pas simplement les regrouper sous une

16. Cette classification se distinguait d'ailleurs nettement du modèle académique formulé notamment par C. Seignobos dans *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, F. Alcan, 1909, pp. 138-140 et corrigé par H. Hauser, cf. encadré.

17. Cf. V. Karady : "Stratégies de réussite...", *art. cit.*, p. 75.

¹⁸ E. Durkheim : "Préface", *L'Année Sociologique*, 1899, vol. 2., p.

¹⁹ E. Durkheim : "Sociologie et sciences sociales", paru dans la *Revue Philosophique*, 1903, repris dans : *Textes*, t. 1, op. cit., p. 145.

dénomination générique nouvelle, c'était aussi les orienter dans un sens nouveau. Ce même esprit justifiait également l'indétermination du domaine propre assigné à la sociologie.

L'objet, c'est le "sociologue qui le détermine lui-même, arbitrairement, suivant l'étendue de ses connaissances et ses goûts personnels". (Sociologie..., p. 137) La classification prend également tout son sens puisqu'à défaut d'admettre comme domaine restreint l'ensemble résiduel qui était accordé à la sociologie, elle permettait d'orienter et d'encadrer théoriquement l'élaboration de nouveaux objets, en objectivant en quelque sorte une organisation "constructiviste" de la sociologie.

On comprend ainsi mieux les raisons qui ont poussé les sociologues durkheimiens à reprendre constamment ce thème. Durkheim et Mauss lui consacrent un important Mémoire dans *l'Année* en 1903,⁽²⁰⁾ Mauss y reviendra à plusieurs reprises notamment à propos de la question des divisions de la sociologie et de la classification proposée par Durkheim en 1898.⁽²¹⁾

La mise au point du plan de *Y Année Sociologique* a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses discussions entre les collaborateurs. Paul Lapie, dans une lettre à C. Bouglé, semblait peu convaincu par la "division un peu artificielle et très flottante" proposée par E. Durkheim ;⁽²²⁾ le 6 juillet 1900, Durkheim rappelait à C. Bouglé : "Ces

questions de classification sont importantes ; car c'est la sociologie qui s'organise ainsi. Ce n'est pas rien que de mettre un peu d'ordre dans cette masse informe. Peut-être est-ce une des choses qui resteront dans *l'Année*".⁽²³⁾

La nomenclature générale persista effectivement. En 1927, préfaçant la nouvelle série de *l'Année Sociologique*, Mauss ne l'abandonna pas bien qu'il la jugea inapte à intégrer toute une série de nouvelles problématiques mieux maîtrisées et malgré son trop grand morcellement, ses subdivisions trop nombreuses, trop isolées les unes des autres, trop abstraites :

"Nous n'avons pu diviser pour commencer à comprendre. Mais nous n'avons fait que cela. Au fond, nous sommes encore dans l'ornière de l'abstraction et du préjugé, impuissants à sortir des classifications étroites que nous imposent les sciences déjà anciennes de l'économie, du droit, de la religion, etc..."

Justifiant le maintien de l'ancienne grille pour des raisons d'opportunité et par un aveu d'impuissance, — la détermination de l'équipe durkheimienne empêchait toute exploration systématique de nouveaux territoires et par allégeance à la figure du maître disparu, Mauss suggéra un plan original qui allait au-delà d'un subtil réaménagement des équilibres internes de la nomenclature durkheimienne.

La place manque ici pour en indiquer le sens. Cependant, il faut noter qu'en recentrant l'approche sociologique sur deux problèmes fondamentaux que ne parvenait pas à prendre en compte l'ancien plan, à savoir les questions des rapports sociaux et des représentations collectives, Mauss proposait non seulement un nouveau mode de classement mais instituait de toute évidence une intelligibilité nouvelle des phénomènes sociaux⁽²⁴⁾

20. Cf. E. Durkheim et M. Mauss : "De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives", *L'Année Sociologique*, 1903, p. 1-72.

21. Cf. M. Mauss et P. Fauconnet : "Sociologie", dans la *Grande Encyclopédie*, vol. 30 repris dans : M. Mauss : *Oeuvres*, Paris, Ed. de Minuit, 1969, t. 3, p. 139-177 ; "Divisions et proportions des divisions de la sociologie", *L'Année Sociologique*, 2e série, 1927 et *Oeuvres...* op. cit., p. 178-245 ; "Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive", *Annales Sociologiques*, 1934 et *Oeuvres...* op. cit., p. 303-358.

22. "On a fait des morceaux au goût de chacun. Ne vaudrait-il pas mieux les faire d'après les divisions naturelles de la science ? (...) ... on pourrait tenter quelque chose de plus systématique en faisant (après la sociologie générale) deux grandes divisions : étude des faits sociaux, étude des règles sociales", P. Lapie à C. Bouglé, du 24 mars 1897, dans *Revue Française de Sociologie*, vol. 20, 1979, p. 38.

23. Lettre publiée dans : *Revue Française de Sociologie*, vol. 17, 1976, p. 176.

24. En particulier, M. Mauss s'est efforcé d'y intégrer les questions concernant la "politique ou théorie de l'État" ainsi que celles plus générales touchant à la sociologie politique délibérément exclues de la première série de *l'Année*. A ce propos cf. : P. Favre : "La sociologie politique au péril des

CRITIQUE BIBLIOGRAPHIQUE ET DIVISION DU TRAVAIL DANS L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE

Nous ne savons pas grand chose de la distribution effective du travail critique dans l'*Année Sociologique*. Selon Clarck, la revue ne disposait d'aucune organisation administrative, elle n'avait pas de secrétaire de rédaction, ni de comité de lecture. Apparemment, trois personnes se chargeaient des relations avec les éditeurs et les libraires : Durkheim, Mauss et Simiand. Ils assuraient le dépouillement des catalogues des libraires, des journaux ou d'autres revues spécialisées en repérant les ouvrages intéressants pour les demander aux éditeurs.

Examinés rapidement à leur réception, les livres étaient ensuite distribués aux jeunes collaborateurs ou adressés aux directeurs des différentes sections qui se chargeaient de les répartir. Les manuscrits rédigés étaient relus, corrigés ou réécrits par les responsables de rubrique et éventuellement retournés à leurs auteurs avant d'être envoyés à l'éditeur.

Seul Durkheim, secondé par sa femme, relisait toutes les épreuves. L'essentiel des échanges à l'intérieur du groupe se limitait à des échanges épistolaires, les contacts entre les différents collaborateurs étaient restreints aux différentes sections. En l'absence d'un comité de rédaction, la coordination et la communication au sein de l'*Année* s'est effectuée verticalement, par le biais de Durkheim.⁽²⁵⁾

Le cloisonnement relativement étanche se perçoit aussi par la rareté des passages d'une rubrique à l'autre, comme le montre le tableau no 1 (ci-après). Sur l'ensemble des collaborateurs, aucun n'a contribué aux sept sections.

taxinomies du savoir" dans *Naissances de la science politique en France*. Paris, Fayard, 1989, p. 113-144.

25. Toujours selon Clark, l'unique réunion de l'équipe entière eut lieu en 1912 à l'occasion de l'inauguration d'un buste en hommage à Durkheim.

Seuls É. Durkheim et P. Fauconnet semblent avoir eu l'activité critique la plus diversifiée en contribuant à 6 rubriques. M. Mauss et Bouglé participent à 5 rubriques; Hubert, Richard et Halbwachs, 3; Simiand, Lapie, Parodi et Davy 3 seulement. Comme l'a très bien montré Ph. Besnard, "l'équipe des collaborateurs de *VAnnée* ne constitue donc pas un groupe d'interconnaissance, les relations n'étant étroites qu'à l'intérieur de fractions de cet ensemble" (art. cit., p. 20)

La spécialisation est encore plus marquée si l'on tient compte des contributions à l'intérieur de chacune des sections. Bouglé rédige à lui seul plus d'un tiers des notices de Sociologie générale (34.6 %) ; M. Mauss et H. Hubert huit comptes rendus sur 10 de sociologie religieuse ; Durkheim et P. Fauconnet assurent plus de la moitié de la section de sociologie morale et juridique ; G. Richard, les 3/5 de la sociologie criminelle ; la sociologie économique est couverte par F. Simiand et H. Bourgin (respectivement 45.6% et 33.1%) ; la morphologie sociale par É. Durkheim et M. Halbwachs arrivé plus tard (46.1% et 32.9%).

Le sociogramme de l'équipe établi par P. Besnard⁽²⁶⁾ confirme la position centrale de Durkheim autour duquel gravite des "cliques sociométriques", plus ou moins soudées, fonctionnant de manière relativement autonome par triade (Simiand, Halbwachs, arrivé plus tardivement, et les frères Bourgin ou Bouglé, Lapie et Parodi), par paire (Mauss et Hubert, Fauconnet et Durkheim, Lévy et Huvelin ou encore celle des géographes Demangeon et Vacher, moins intégrés cependant au travail de l'*Année Sociologique*), voire enfin de manière totalement isolée comme Richard, ou pour une partie d'entre eux épisodique et marginale.

Cette organisation centralisée et très compartimentée de l'équipe s'est renforcée au cours des années par la concentration progressive du pouvoir entre les mains de Durkheim, elle eut

26. Cf. P. Besnard, art. cit et en particulier sa *Note sur le tableau 1*, p. 27.

<i>Contribution et spécialisation des collaborateurs de l'Année Sociologique</i>								
	I	II	III	IV	V	VI	VII	total
E Durkheim	8.6	1.5	70.1	7.7		10.8	1.2	15.7
M. Mauss	3.2	87.8	6.4			0.6	1.9	15.1
H. Hubert	6.0	83.9				0.4	9.7	12.9
F. Simiand	0.6				98.8	0.6		8.4
P. Fauconnet	11.4	2.3	75.0	6.1		1.5	3.8	6.4
H. Bourgin					100.0			6.0
G. Richard	1.7		5.8	91.7		0.8		5.8
C. Bouglé	75.8		21.2	1.0	1.0		1.0	4.8
M. Halbwachs			1.4	13.9	50.0	34.7		3.5
P. Lapie	18.5		77.8				3.7	2.6
P. Huvelin			100.0					2.0
D. Parodi	72.2		16.7				11.1	1.7
G. Bourgin			8.8		91.2			1.6
E. Lévy			100.0					1.1
G. Davy	4.5		90.9	4.5				1.1
A. Meillet							100.0	1.0
Autres	16.7	32.5	18.2	9.1	5.7	4.8	12.9	10.1
%	10.5	28.1	26.6	8.5	18.1	3.7	4.6	100.0

P.S. : Ces pourcentages établis à partir des chiffres calculés par I. Nandan ne sont qu'une indication grossière, cf. I. Nandan, *op. cit.*, p. 126 A et 128 A. La numérotation des sections correspond aux divisions citées plus haut.

l'avantage d'éviter la formation de coalitions trop puissantes qui auraient pu compromettre l'orientation doctrinale de la revue, de minimiser l'expression des divergences réelles et de prévenir toute rupture définitive.

L'essentiel du travail a été le fait d'un groupe restreint à trois personnes : Durkheim, Mauss et Hubert. À eux trois, ils ont produits la moitié des Mémoires émanant des collaborateurs de l'Année et ils ont fournis plus des deux cinquièmes de l'ensemble des analyses de plus de 25 lignes (44 %).

Les contributions critiques sont donc très inégalement réparties, certains des membres du groupe n'ont participé que très marginalement ou de manière épisodique. Cependant, si l'influence dans la politique de la revue s'est traduite par une participation active, l'inverse ne fut pas toujours vrai : Gaston Richard et Hubert Bourgin, en particulier, n'ont pas tenu dans les orientations de la revue de rôle comparable à l'importance de leurs contributions, relativement très importante puisqu'ils n'ont pas participé aux douze volumes.

Pourtant, en dépit d'une centralisation croissante, Durkheim n'a pas régné en maître absolu. En particulier lorsque le sort de la revue était en jeu, il faisait appel à une sorte "d'état-major de crise" composé de cinq personnes : Bouglé, Fauconnet, Hubert, Mauss et Simiand. (P. Besnard, art. cit, p. 23)

Ces crises d'ailleurs ne furent pas rares. P. Besnard en dépouillant la correspondance en a relevé trois qui sont toutes liées à des moments où des transformations importantes devaient être envisagées. Toutes trois semblent exprimer des divergences sensibles sur l'importance à accorder au contenu "dogmatique" ou au contraire "critique" de la revue.

— La première survient en 1900 lorsque par l'initiative de F. Simiand, une partie des collaborateurs de l'Année décident de créer une nouvelle revue consacrée uniquement à des revues critiques : *Notes critiques : sciences sociales*. Il est d'ailleurs difficile d'évaluer dans quelle mesure le nouveau périodique dont la parution était mensuelle complétait ou concurrençait

rençait l'*Année*. Paul Lapie estimait que depuis la parution des *Notes Critiques*, "l'utilité bibliographique" de *Y Année* s'était amoindrie⁽²⁷⁾

Il faut noter cependant que ni le projet ni le contenu des deux périodiques ne se superposaient. ⁽²⁸⁾ Organe issu de la gauche durkheimienne, regroupant également des intellectuels militant dans les partis socialiste ou radical, les *Notes Critiques* n'ont jamais véritablement véhiculé de projet scientifique, elles visaient principalement à une fonction signalétique globale, sans sélection ni recul, et se fondaient sur une définition différente de la discipline, fonctionnant en quelque sorte comme instrument de sécularisation débordant par son orientation politique le caractère strictement érudit de l'*Année*.⁽²⁹⁾

— En février 1902, É. Durkheim tenta sans y parvenir à imposer l'idée d'une "bipartition" de la revue excluant les Mémoires à laquelle Bouglé et Simiand s'opposèrent, malgré les avis favorables, mais divergents, de Fauconnet, Mauss et Hubert.

— Cette proposition ne fut acceptée qu'en 1907, alors que les *Notes critiques* avaient cessé de paraître. Les mémoires furent alors détachés de l'*Année* qui ne parut plus que tous les trois ans constituant une collection de livres distincte, les *Travaux de l'Année*

27. "Je me demande, poursuit-il dans une lettre adressée à C. Bouglé en date du 11 juillet 1900, si nous ne devrions pas nous astreindre désormais à classer davantage nos CR de manière à représenter sur chaque problème sociologique l'état actuel des recherches : on continuerait à dresser l'inventaire aussi complet que possible des publications, mais on ferait moins d'analyses isolées et plus de revues générales, n'est-ce pas ainsi que procède l'*Année Psychologique* ?", publiée dans : *Revue Française de Sociologie*, vol. 20, 1979, p. 42.

28. Alors que les thèmes les plus souvent traités sont dans *L'Année* respectivement la religion, l'économie politique, le droit, les monographies ethniques et le folklore, les *Notes critiques* ont couvert respectivement l'économie politique, les problèmes sociaux, la politique, les idéologies et courants d'idées, les classes sociales et la religion. Cf. V. Karady : "Durkheim...", *art. cit.* n. 92, p. 104 et *Enquête...* tableaux 20 à 23.

29. Publiées mensuellement à partir de juin 1900, les *Notes Critiques : science sociale* ont cessé de paraître en 1940 après 40 numéros. Elles recensaient d'ailleurs régulièrement les parutions de *L'Année* et ces notices constituent un regard intéressant du mouvement sur lui-même.

Sociologique, inaugurée par le travail de C. Bouglé sur le *Régime des castes*.

CRITIQUE BIBLIOGRAPHIQUE ET STRATÉGIE DISCIPLINAIRE

L'un des traits sans doute les plus remarquables de l'entreprise durkheimienne aura été de fonder autour d'une opération de critique bibliographique l'illusion d'une discipline constituée et organisée autour d'un projet scientifique cohérent. À défaut d'une conception consensuelle de la sociologie, ce qui réunit les durkheimiens ce fut une conviction commune sur la nécessité de la construire. Durkheim dont le charisme et l'envergure intellectuelle ont certainement rallié à sa cause bon nombre de jeunes universitaires, ne se faisait guère d'illusion sur l'homogénéité doctrinale de l'équipe.

Tout en se gardant d'insister sur les divergences pour souligner les traits communs, il a su aussi habilement ménager les susceptibilités en rédigeant un programme acceptable par tous et laissant à chacun des responsables de rubrique une certaine autonomie dans l'organisation des comptes rendus. À cet égard, la priorité accordée à la bibliographie critique avait l'avantage de détourner les désaccords théoriques qui pouvaient s'exprimer plus librement et moins directement par le biais des travaux analysés, désamorçant ainsi les crises qui pouvaient compromettre gravement l'entreprise.

La démarche critique mise en œuvre par les durkheimiens, au delà des sensibilités et des différents, les a fait percevoir comme une équipe plus soudée et plus intégrée intellectuellement qu'elle ne l'était réellement.

En valorisant systématiquement l'analyse critique, les durkheimiens se démarquaient nettement d'une définition traditionnelle du travail scientifique et des effets d'une hiérarchie sociale des objets qui n'accordait aux analyses d'ouvrages, quelle que soit leur valeur

L'œuvre de M. Mauss par lui-même

“Elle [*L'Année Sociologique*] est devenue rapidement dans notre esprit à tous autre chose que la propagande pour une méthode, autre chose qu'une opposition aux différentes écoles d'économistes, d'historiens des Religions, de théoriciens du Droit, etc. (...) Dès le deuxième Tome, elle est devenue une sorte de répertoire des diverses sociologies spéciales, tenu suffisamment à jour. (...) c'est surtout à faire rentrer les faits dans la doctrine sociologique, à les organiser en même temps, à disséquer les faits bruts que fournissent les parties descriptives de nos sciences que nous nous sommes attachés et que je me suis particulièrement attaché”.

“La plupart de mes comptes rendus et quelques-unes de mes notes bibliographiques ont été dogmatiques. Certains enregistrent des faits difficiles d'accès. On peut encore relire mes comptes rendus de de Groot, *Religious System of China*, sept volumes, ceux de Spencer et Gillen que, tout jeune, j'ai été le premier à signaler comme il fallait et même à élucider. D'autres comptes rendus contiennent des découvertes théoriques, comme ceux des livres de Dietrich, Ossenbruggen, Elsdon Best, où j'ai signalé l'importance des systèmes de prénoms dans le clan. L'ensemble de ceux qui concernent l'Amérique du Nord contiennent en puissance tout ce que nous avons fait depuis le potlatch, et les institutions juridiques de ces tribus. Dans d'autres, Durkheim et moi, nous avons résolu le problème des nomenclatures de parentés polynésiennes et micronésiennes. D'autres mettent au point des questions d'ensemble, comme celle des rapports de l'ethnologie et de l'histoire des religions, de la sociologie religieuse et de la psychologie religieuse, etc. D'autres montrent comment se composent des ensembles géographiques de faits : par exemple les systèmes religieux africains.”

Extraits de : *Revue Française de Sociologie*, vol. 20, 1979, p. 213

intrinsèque, qu'un rang mineur, secondaire ou circonstanciel.

A l'inverse du mouvement qui s'accroît dans les disciplines littéraires où l'écart entre fonction critique et fonction créative se creusait, dans les sciences sociales, grâce notamment à *L'Année Sociologique*, l'analyse critique s'intégrait pleinement dans l'activité scientifique comme l'un des moments d'un dispositif méthodologique et stratégique voué à illustrer la réalité autonome d'une discipline (ne serait-ce que par l'effort exigeant de lecture et d'écriture que supposait sa pratique), sa capacité à produire et à reproduire des interprétations originales, à organiser pragmatiquement des terrains de recherche sous-tendu par un débat théorique constant.

M. Mauss ne manifestait aucun narcissisme excessif lorsqu'il écrivait à propos de *L'Année* : “ Elle est une sorte de manuel tenu à jour d'une des sciences les plus neuves et les plus importantes. Elle est l'expression constante du travail de ce que le monde entier appelle l'École Sociologique Française”.⁽³⁰⁾

Le cas de Marcel Mauss est d'ailleurs tout à fait exemplaire, (cf encadré) Ce n'est pas dans ses livres (il n'en a publié aucun), mais dans ses centaines de comptes rendus qui n'étaient pas tous destinés à *L'Année* qu'ont été formulées progressivement de nouvelles exigences du traitement des données ethnographiques, hissant la réflexion ethnologique française à un niveau égal sinon supérieur à celui atteint dans d'autres pays.

Certes, et ce sera ma remarque finale, il ne s'agit pas non plus d'exagérer abusivement le rôle de la critique bibliographique. Même si elle y a fortement contribué, elle n'a pas été le seul moyen mis en œuvre pour faire reconnaître la sociologie comme une discipline autonome. Il n'en demeure pas moins, et c'est ce que ces quelques remarques voulaient mettre en évidence, la pratique critique conçue comme une “opération scientifique” circonscrite dans des cadres rigoureusement définis a contribué à l'élaboration d'un modèle nouveau de production scientifique duquel assurément le compte rendu, comme mode d'analyse, technique de présentation, ou encore lieu d'échange et de confrontation, ne peut être soustrait.

30. "L'oeuvre de Marcel Mauss par lui-même", *Revue Française de Sociologie*, vol. 20, 1979, pp. 209-220, loc. cit., p. 213 et 214.